



La revue pour l'histoire du CNRS

20 | 2008

Aventures et recherches aux pôles

La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique

Sophie Cœuré Payot, 2007

Muriel Le Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5652>

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 avril 2008

ISBN : 978-2-271-06562-9

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Muriel Le Roux, « La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 20 | 2008, mis en ligne le 03 avril 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/5652>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Comité pour l'histoire du CNRS

La mémoire spoliée. Les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique

Sophie Coeuré Payot, 2007

Muriel Le Roux



Après une enquête de longue haleine, l'auteure narre, dans un style sobre mais avec une grande précision, le tumultueux périple imposé aux archives françaises spoliées par les nazis dès juin 1940 pour finalement, prendre le chemin de Moscou après avoir voyagé d'un point à l'autre de l'Europe occupée. Transportées, malmenées, déclassées, reclassées, il semblait improbable d'en retrouver et pourtant une grande partie était à Moscou.

- 1 Cette histoire traite d'un sujet neuf. Elle met un terme à l'amnésie collective qui entourait le sort des archives publiques et privées depuis plus d'un demi-siècle. Ce pan d'histoire se désigne désormais par le mot « mémoricide ». Si l'auteure précise, qu'au regard de l'ampleur de ce qui a prévalu, il s'agit d'un aspect « mineur » de l'histoire de la Shoah, il n'en demeure pas moins qu'il est représentatif de la volonté destructrice des nazis, puis de la stratégie politique des Soviétiques. Trois parties scandent le récit : le temps de l'heure allemande au cours de laquelle les différentes organisations nazies, se livrant à une concurrence effrénée, ont razié tout ce qui était susceptible de l'être.

- 2 Outre les archives des administrations et des ministères dit sensibles et stratégiques, furent volés les papiers et les livres de Léon Blum, Georges Mandel, Marc Bloch, André Maurois, des originaux de Saint-John Perse, de personnalités juives, du Front populaire, d'intellectuels, mais aussi les archives des loges maçonniques, des syndicats, d'associations catholiques, militant contre le racisme... (Un index en fin d'ouvrage permet de savoir quels sont les fonds rapatriés et à qui ils furent restitués). Au total vingt millions d'archives, de manuscrits et de livres ont disparu en quatre ans selon un rapport officiel de 1947.
- 3 Ensuite les armées soviétiques emportèrent les butins nazis puis pendant la guerre froide et la période de l'après « mur de Berlin », elles devinrent des « archives spéciales », des archives secrètes. On réalise alors que la maîtrise de ces archives participa aussi bien à la stratégie soviétique de construire une nouvelle société (d'où le travail de reclassement souvent surprenant et sans respect de la cohérence des fonds des Soviétiques) qu'elle ne soutint l'argumentaire diplomatique soviétique.
- 4 Si le vol de l'original du Traité de Versailles qui fut offert à Hitler relève de la catégorie des « prises » de guerre, cette pratique remontant à l'Antiquité fut largement utilisée par les armées de Napoléon, appliquée aux personnes, elle est d'une extrême violence pour les victimes. Et, alors même que Sophie Cœuré conclut que les « archives trophées sont (aujourd'hui) banalisées par les chercheurs qui les utilisent comme des sources parmi d'autres » et d'ajouter que c'est bien, il convient de rappeler avec Louise Weiss la douleur suscitée par le pillage des documents, archives, notes, correspondances, bibliothèques. Pour elle, comme pour d'autres, y compris les anonymes, le vol de ses livres signifia le vol de sa mémoire... Ce qui posa d'emblée la question de leur rapatriement et de leur restitution. Mais dans une Europe traversée par le rideau de fer, la résolution de cette question ne fut pas jugée prioritaire. Si certains conservateurs français firent de leur mieux juste après la guerre (3 millions d'archives furent rapatriées à ce moment là), les différents gouvernements français n'en firent pas un élément de leur politique diplomatique. Beaucoup sont revenues, mais il en reste encore à Moscou...
- 5 S'il est surprenant que peu d'historiens contemporanéistes ou encore de conservateurs, archivistes et bibliothécaires n'aient songé à traiter ce sujet auparavant, il l'est tout autant de constater que cette question qui n'a pas été liée de facto à celle de la restitution des biens spoliés, n'ait pas soulevé plus de protestations. Sans valeur marchande mais d'une valeur sentimentale inestimable dans ce qu'elle recèle de capital symbolique, ces archives par leur histoire ont « gagné » leur statut patrimonial.
- 6 Il est souhaitable que les nouveaux responsables politiques en aient conscience, qu'ils mesurent combien finalement les archives sont politiques et qu'ils achèvent les négociations.

INDEX

Mots-clés : mémoire, mémoire spoliée, archives des Français, butin de guerre, butin de guerre nazi, soviétique

AUTEUR

MURIEL LE ROUX

Muriel Le Roux est chargée de recherche au CNRS, Maison Française d'Oxford